

ROXANA HAIDBERG  
Universitatea „Petre Andrei”, Iași

## *Rationnel - irrationnel dans les drames mythiques de Jean Giraudoux et Jean-Paul Sartre*

### *Rational vs. Irrational in Jean Giraudoux's and Jean-Paul Sartre's Mythical Dramas*

**Keywords:** the *Moirae* – destiny / fatality / fate / inevitability; irrational; gods; transcendence, human condition

#### *Abstract*

In the French theatre of the first half of the twentieth century the mythic hero's aspiration to build up a perfect world based on reason comes up against the forces of the irrational. Jean Giraudoux's heroes in *La Guerre de Troie n'aura pas lieu*, *Amphitryon 38* and *Electra*, or Oreste in Sartre's drama *Les Mouches* are the defenders of humanity against fatality in the permanent conflict between ephemeral and eternal, history and transcendent, rational and irrational. The main guiding lines of the myth are enriched with a vast arabesque of ambiguities which brings the modern spectator into direct confrontation with the important issues of the contemporary world.

Dans leur effort de rajeunir les vieux mythes, les dramaturges du XX-e siècle envisagent les relations de l'homme avec les forces aveugles de l'univers, leurs affrontements et leurs conflits et proposent au spectateur une image exemplaire de la condition humaine en lutte avec l'irrationnel dans une perspective autant cosmologique qu'ontologique.

Dès que l'homme essaie à expliquer le monde qui l'entoure à la seule lumière de la raison, il se détache du mythe. Celui-ci cesse d'être une réalité vécue, mais par la voie de la désacralisation, il devient oeuvre d'art et connaît une résurrection permanente. Dans les *Lumières du mythe* Marc Eigeldinger écrit que le mythe littéraire est « un langage polyvalent », « polysémique par nature » et qui varie selon les époques et le contexte social dans lequel il s'inscrit. Très dynamique, « il crée sans cesse de nouveaux signifiés par la transmutation, par la force de renaître et de se dépasser grâce à l'imagination qui est la faculté de la métamorphose ».

Symboles de l'irrationnel, les forces extrahumaines et la fatalité étroite et conventionnelle entrent en conflit avec l'aspiration de l'homme à construire un monde parfait basé uniquement sur la raison. Les héros de Giraudoux et de Sartre vivent entre l'humanité moyenne et le cosmos et deviennent *héros mythiques* justement par ce contrat avec l'irrationnel qui trouble l'existence humaine et non pas par leurs exploits comme les personnages de l'antiquité grecque.

Les dieux de la mythologie grecque qui peuplent le théâtre de Giraudoux et de Sartre sont loin de leur modèle antique et les dramaturges s'en moquent car ils ne représentent qu'une caricature de l'ordre universel. Dès la première scène de *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* Cassandre expliquait à Andromaque les raisons de son pessimisme à l'égard du sort de la guerre: « Je ne vois rien, je ne prévois rien.

Je tiens seulement compte de deux bêtises, celle des hommes et celle des éléments. »<sup>1</sup> Représentant du XX-e siècle, Giraudoux emploie les mots *fatalité*, *destin*, *sort*, *dieux*, *éléments*, tous synonymes de *l'irrationnel*, surtout pour s'amuser: « Le commandement est irresponsable. Tout le monde l'est. Les dieux aussi. ». (GT, 18)

Chez Homère il y a des décisions divines que le héros ne peut pas affronter car il ne doit pas glisser sur la pente de l'orgueil, d'un hybris comme celui d'Achille ou d'Agamemnom, que les dieux punissent. L'élément miraculeux s'intègre dans la vision homérique de l'existence car « la main de dieu » décide toujours dans les disputes des mortels. Zeus consulte des balances d'or, puis il intervient dans la lutte. Thésis demande au Père des dieux de faire les Grecs payer pour l'insulte apportée par Agamemnom à son fils Achille. Enfin les dieux d'Homère prennent directement part aux combats: Athène, Héra et Posséidon à côté des Grecs, Apollon, Aphrodite et Arès à côté des Troyens. Pour punir les Grecs, Apollon envoie la peste dans leur camp, mais lorsque le destin a décidé la mort d'Hector, il cesse de l'aider, parce que le dieu, lui aussi, doit se soumettre à cette décision ineluctable qui est Moire ou le destin.

Dans *l'Iliade* la famille olympienne intervient dans la lutte et dans la vie des hommes et y introduit un élément irrationnel. Le succès, la réussite dans n'importe quelle entreprise humaine ne dépend pas de la valeur des individus, mais de l'appui que les immortels leurs accordent.

Les dieux d'Homère ont tous les défauts et les vices humains: Jupiter est coureur, Athène et Héra haïssent Hélène pour sa beauté et sont jalouses et vengeresses, Arès ne supporte pas le courage des Archéens. Ils sont encore vulnérables, car ils peuvent être blessés par les héros et les hommes. Giraudoux s'amuse à découvrir des dieux imbéciles et cruels, qui ne peuvent pas assurer l'ordre du monde et ils nous montrent que les gens n'ont pas besoin de leur commandement. Chez lui le conflit éclate plutôt entre la volonté humaine et la volonté cosmique. Ses dieux sont faits de contradictions et ne veulent qu'aveugler l'homme. Dans *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* ils n'apparaissent qu'une seule fois, par l'intermède d'Iris, leur messagère. Ils interviennent dans l'action, mais d'une manière très confuse. Aphrodite, au nom de l'amour, interdit de séparer Hélène de Pâris. Pallas, au nom de la raison, ordonne exactement le contraire. Quant au Père des dieux, Zeus, son message n'est que contradictions: « Il s'en rapporte donc à Hector et à Ulysse pour que l'on sépare Hélène et Pâris tout en ne les séparant pas. Il ordonne à tous les autres de s'éloigner et de laisser face à face les négociateurs. Et que ceux-là s'arrangent pour qu'il n'y ait pas la guerre. Ou alors, il vous le jurent il n'a jamais menacé en vain qu'il y aura la guerre ». (GT, 177)

L'humanité s'avère supérieure aux dieux dès *Amphytrion* 38, ou Alcmène dupe « le dieu avec l'homme et l'homme avec le dieu » tout en restant fidèle à sa condition humaine. « Alcmène, qui n'a accepté Jupiter comme amant qu'à *posteriori*, reconnaît là non une victoire de Jupiter, non un consentement d'elle-même, mais une nécessité du Déterminisme Universel. Elle l'accepte, mais ve

<sup>1</sup> Jean Giraudoux, *La Guerre de Troie n'aura pas lieu*, Paris, Grasset, 1963, p. 12. Le texte sera cité sous l'abréviation « GT ».

venge doublement, non pas sur le destin, mais sur son agent Jupiter, auquel elle livre à sa place Léda »<sup>2</sup>, mais la fatalité ajoute encore une ironie, car Amphitryon se présente au lieu de Jupiter et rejoint Léda dans sa chambre. Alcène refuse l'immortalité et veut être femme et non pas déesse, restant ainsi fidèle à un ordre supérieur à Jupiter, au destin, qui veut que chacun ait sa place dans l'univers, qu'Alcène soit une simple mortelle. La femme d'Amphytrion admet seulement l'ordre du monde, le rationnel, qui lui interdit de transgresser.

Dans *Electre*, les dieux girauduciens sont loin de ressembler à ceux qui, chez Eschyle et Sophocle, conduisent les enfants d'Agamemnon à la justice. Dans *Les Choéphores* d'Eschyle à côté des dieux apparaît le fantôme du roi mort qui, selon la croyance des Anciens Grecs, avait le pouvoir d'aider ses enfants dans l'accomplissement de la vengeance et Oreste tue sa mère car telle est la volonté des dieux.

Chez Giraudoux les dieux se sont tus lors du crime d'Egiste et de Clytemnestre. Ils se taisent encore, car ils ne sont que de « grandes distractions », de « grandes indifférences », dont l'intérêt pour l'humanité est sujet à de considérables éclipses.

L'attitude de Giraudoux vis-à-vis des dieux est assez irrespectueuse, il ne nous en fait qu'une parodie, par la satire d'Hector à l'adresse des forces divines: « Des dieux aussi, en quantité: Paris dit que le ciel en grouille, que des jambes de déesse en pendent ». (GT, 71) La tendance au divertissement empêche les dieux de prendre consistance et de se transformer en personnifications des forces naturelles comme dans les oeuvres antiques et précipite l'évolution qui mènera à leur substitution par un destin nonpersonnifié.

Chez les auteurs antiques *Moïre*, cette personnification du destin, peut imposer aux hommes et même aux dieux des malheurs impossible à surmonter. Pour Giraudoux le destin est « une forme accélérée du temps », une force qui échappe au contrôle humain et qui s'explique non seulement par les erreurs des mortels, mais aussi par l'impuissance de l'homme au sein de l'univers.

La marche des événements est prévue d'avance et les héros ne sont que les instruments de la fatalité. Tout en militant pour la paix, Hector arrive à déclencher malgré lui la guerre, en donnant cette gifle fatale à Demokos, qui fera le belliciste crier qu'il est la victime d'Oïax. Le mécanisme impitoyable du Destin fait d'Hector son bras et constitue, dans *La Guerre de Troie*...un excellent exemple de situation où les prévisions humaines n'ont pas de sens. Il est inévitable que Troie attire les Grecs et peu importe qu'Hector et Ulysse mettent toute leur bonne volonté à éviter la guerre: « Les autres Grecs pensent que Troie est riche, ses entrepôts magnifiques, sa banlieue fertile. Ils pensent qu'ils sont à l'étroit sur du roc. L'or de vos temples, celui de vos blés et de votre colza, ont fait à chacun de nos navires, de nos promontories, un signe qu'il n'oublie pas. Il n'est pas très prudent d'avoir des dieux et des légumes trop dorés ». (GT, 72)

La guerre est fatale non tant à cause de son prétexte légendaire, le rapt d'Hélène par Paris, mais parce qu'elle est inscrite dans les conditions économiques et sociales du monde. La guerre aura lieu, il ne sert à rien à Hector de vouloir

<sup>2</sup> R. M. Albérés, *Esthétique et morale chez J. Giraudoux*, Paris, Librairie Nizet, 1967, p. 363.

minimaliser et en supprimer le prétexte. Dans une évocation terrifiante Hector reconnaît que rien ne peut arrêter le destin, même si on rend Hélène à Ménélas. Le titre même de *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* comporte ce jeu de la légende et de l'histoire car cette guerre possible y est considérée comme un fait déjà déterminé qui a reçu son nom. Hector: « Si toutes les mères coupent l'index droit de leur fils, les armées de l'univers se feront la guerre sans index... Et si elles lui coupent la jambe droite, les armées seront unijambistes... Et si elles lui crèvent les yeux, les armées seront aveugles, mais il y aura des armées, et dans la mêlée elles se chercheront le défaut de l'aine ou la gorge, à tâtons... » (GT, 21)

Bien entendu, les hommes ont leur part de responsabilité: ce sont leurs « affirmations » – c'est-à-dire leur intolérance, leur fanatisme, leur folie- qui arrachent les dieux de leur sommeil. Mais une fois qu'ils se sont réveillés, les événements vont se précipiter d'une façon irrésistible: le destin, comme le dit Cassandre, est « la forme accélérée du temps ». Hector croit avoir convaincu Hélène, mais il n'a pas « convaincu l'avenir », et la belle Grecque sait bien que son intervention ne peut arrêter le déclenchement de la guerre.

Dès la première scène de la pièce, Cassandre semble confondre Hector, le bras du destin, et le « tigre qui dort », métaphore de la guerre et du destin. « L'Univers le sait, nous allons nous battre » (GT, 20), dit Ulisse. Giraudoux nous montre combien grande est l'importance des éléments irrationnels, des « hasards » dans la mise en marche du destin qui s'est assuré parmi les humains ses instruments ou ses otages. Les uns seront conscients du rôle qu'ils jouent, comme Démokos: les autres, Pâris, Hélène, Hector seront les prisonniers ou les jouets du sort.

L'Electre de Giraudoux veut imposer aux gens sa volonté, par une nécessité supérieure qui fait que justice et bonheur entrent en conflit, que les innocents paient pour les coupables, qu'une ville entière soit brûlée pour venger un crime individuel. C'est l'exigence tragique du destin qui veut que le monde ne soit pas toujours gouverné par la raison humaine. Par sa justice intégrale, par son intransigence, cette Electre immunisée contre tout argument logique est un instrument de la fatalité, l'une de « ceux qui faisaient signe au dieu »<sup>3</sup>. Giraudoux invite les exaltés, comme Electre, tourmentés du besoin de faire appel à la force du destin, à se contenter de la routine, à devenir rationnels.

Le héros de Giraudoux devient « lui-même » ou « se déclare » lorsque le conflit entre l'homme et l'univers atteint le maximum d'intensité. Dans *Electre*, le Mendiant, personnage doué de double vue, se demande: « Quel jour, à quelle heure se déclare-t-elle? Quel jour devient-elle louve? Quel jour devient-elle Electre? » (E, 53) La psychologie d'Electre se résume à savoir si elle deviendra ou non l'Electre vengeresse déjà préformée en elle: c'est pourquoi, selon les termes du Mendiant elle doit « se déclarer ». Dans ce conflit entre l'homme et le destin, la fatalité se manifeste toujours par son côté maléfique. Electre oppose au bonheur lâche, fait de compromis, auquel rêve les êtres rationnels, une intransigence qui lui interdit tout instant de joie, de confort, d'équilibre ou de générosité.

<sup>3</sup> Jean Giraudoux, *Electre*, Paris, Grasset, 1963, p. 44. Le texte sera cité sous l'abréviation « E ».

Electre joue un rôle qui dépasse sa propre vie et incarne le côté irrationnel de la Justice. Elle défend « cette justice qui lui fait bruler sa ville, condamner sa race » (E, 201-202). En face d'Egisthe qui veut sauver des milliers de vies au prix d'une concession tout momentanée, d'un commandant chargé des responsabilités d'un peuple, d'un « immense corps à régir, à nourir », Electre affirme que tout n'est pas si clair, que la raison d'Etat n'est pas au-dessus de tout: « J'ai à sauver la ville, la Grèce », dit Egisthe. « C'est un petit devoir. Je sauve leur regard » (E, 204), répond Electre. Par son refus de tout compromis, par son désir de vengeance, Electre trahit la justice surtout lorsqu'elle se livre au chantage affreux par lequel elle offre le pardon à Egisthe, s'il tue Clytemnestre.

L'Electre de Giraudoux ne fait pas un acte, car elle n'agit pas elle-même. Elle incite son frère au crime et de cette manière elle n'en assume pas sa responsabilité et la vengeance des Euménides. Dans la pièce de Giraudoux on assiste au triomphe de la justice au prix d'un sacrifice collectif, une ville qui brule et qui paye pour un crime individuel. Chez Sartre dans *Les Mouches* c'est un sacrifice individuel, celui d'Oreste, qui paye pour le crime collectif, la complicité des assassins royaux avec les habitants lâches d'Argos. Ce crime est présenté dans une lumière différente parce qu'il n'est pas le résultat du désir de venger la mort du père, mais il constitue l'acte d'un héros qui vit une liberté existentielle absolue, n'ayant aucune obligation de famille ou d'autre nature. « Je suis libre, Electre, la liberté a fondu sur moi comme la foudre ».<sup>4</sup>

L'invariante mythique de la vengeance de la mort d'Agamemnon par un crime dont les victimes sont Clytemnestre et Egisthe n'est pas compatible avec la pensée sartrienne dans la mesure où la vengeance, qui suppose une détermination, anéantit justement la liberté existentielle subjective dont le représentant est Oreste. La version sartrienne du mythe d'Oreste est une occasion pour l'illustration de certaines thèses philosophiques et des concepts de base de l'existentialisme comme la liberté, le choix, l'engagement, la responsabilité etc.

*Les Mouches* constitue l'histoire douloureuse d'un homme qui cherche sa place parmi ses semblables et qui, écrasé par une collectivité ingrate et hostile, agit toujours poussé par la passion lucide d'un chercheur de vérité. En vertu d'une liberté absolue, Oreste fait son acte qui suppose un engagement dans la mesure où il se sacrifie pour la libération des citoyens d'Argos de l'obsession des remords et des mouches, mais aussi de la responsabilité assumée dans un geste authentique, étranger aux notions traditionnelles de Bien et de Mal. Le héros sartrien se heurte au conformisme social représenté par Jupiter et peut choisir: se repentir, ce qui lui vaudra la clémence divine et laissera les habitants d'Argos dans le repentir collectif ou « faire son acte », c'est-à-dire empêcher les dispositions d'Egisthe, selon lesquelles les innocents paient pour les coupables.

Dans le dialogue de Jupiter et d'Egisthe de l'Acte II, le dieu et le roi se reconnaissent alliés pour la même cause; ils aiment l'ordre, « terrible et divine passion ». Ils sont liés par le même secret: « Le secret douloureux des dieux et des

<sup>4</sup> Jean-Paul Sartre, *Les Mouches*, dans le volume *Huis clos et Les Mouches*, Paris, Gallimard, 1972, p. 190. Le texte sera cité sous l'abréviation « LM ».

rois: c'est que les hommes sont libres. Tu le sais, Egisthe, et ils ne le savent pas ». (LM, 182) Il y a même une complicité entre eux. « Tu me hais, mais nous sommes parents; je t'ai fait à mon image: un roi, c'est un Dieu sur la terre, noble et sinistre comme un Dieu.[...] Nous faisons tous les deux régner l'ordre, toi dans Argos, moi dans le monde; et le même secret pèse lourdement dans nos coeurs ». (LM, 182)

Ainsi le roi et le dieu vivent-ils écrasés par la même frayeur: ils connaissent la fragilité de leur pouvoir et prennent toutes sortes de précautions pour maintenir leur autorité. Ils se sont entourés de prêtres ou de gardes; ils surveillent étroitement tout individu susceptible de provoquer l'écroulement de leur pouvoir s'il osait crier sa liberté. « Voilà quinze ans que je joue la comédie pour leur masquer leur pouvoir » (LM, 183), avoue Egisthe à Jupiter. Le père des dieux entretient chez les gens les terreurs, les repentirs et les pénitences, symbolisés par les mouches dont le ciel d'Argos est noirci. Jupiter fait figure de trompeur et de tyran, mais il n'est qu'un sinistre clown, « le charmeur des mouches ».

L'Oreste de Sartre adhère pleinement à son acte et tue les assassins de son père, malgré le conseil divin, car il veut être « libre ». Reprochant à Oreste sa rébellion, Jupiter définit son rôle dans l'univers avec une rigueur théologique parfaite, se considérant comme l'incarnation du principe du Bien, face à un néant qui est le Mal. Oreste se sacrifie pour l'humanité, en enseignant à son peuple « le secret douloureux des Dieux et des rois » [LM, 181], la liberté humaine, une grande vérité devant laquelle Jupiter lui-même est impuissant: « Quand une fois la liberté a explosé dans une âme d'homme, les Dieux ne peuvent plus rien contre cet homme-là. Car c'est une affaire d'homme et c'est aux autres hommes à eux seuls qu'il appartient de le laisser courir ou de l'étrangler ». (LM, 182)

Oreste athé est plus puissant que Jupiter, qui se vante, mais qui n'est pas Dieu. « Tu es le roi des dieux, Jupiter, le roi des pierres et des étoiles, le roi des vagues de la mer. Mais tu n'est pas le roi des hommes ». (LM, 201) L'homme n'a pas été une création parfaite parce que Jupiter l'a créé libre et sa liberté s'est retournée contre lui, contre l'ordre divin.

Pierre-Henri Simon observe qu'Oreste est le fin intellectuel porteur de la liberté existentielle, le « voleur des remords » et son attitude apparaît comme luciférienne. Le dialogue d'Oreste avec Jupiter débat la question des rapports de l'homme et de Dieu, du Moi et de l'Autre, du rationnel et de l'irrationnel. Pour Pierre-Henri Simon le sens profond des *Mouches* se trouve précisément dans ce dialogue. « L'Oreste de Sartre, c'est l'exactly l'Anti-Christ: celui qui oppose à la rédemption chrétienne une autre rédemption, sauvant les hommes parce qu'il les libère non du péché, mais de la peur du péché, de la loi ».<sup>5</sup>

La solitude pesante dans laquelle Oreste accomplit son acte de justice et se retire, après l'avoir accompli, représente son triomphe en qualité de maître absolu de ses faits contre un Jupiter cabotin, mais aussi son échec dans l'effort de s'intégrer dans la collectivité.

L'ironie vis-à-vis du mythe est soulignée par une série d'anachronismes et par le langage désacralisé qui apparaît dans les paroles adressées par Jupiter à Oreste:

<sup>5</sup> Pierre-Henri Simon, *Théâtre et Destin*, Paris, Librairie Armand Colin, 1966, p. 179

« Ta liberté est une gale qui te démange » (LM, 213) ou « Connais ta faute, abhorre-la, arrache-la de toi comme une dent cariée et puante ». (LM, 213)

La condition humaine est une permanente hésitation entre la divinité et les gens, entre l'éternel et l'éphémère, entre la transcendance et l'histoire. Le héros de Giraudoux et de Sartre révèlent à l'humanité comment un ordre étranger des choses et la volonté humaine entrent en conflit absurde et pourtant nécessaire. Selon l'observation d'Albérès, le héros est « à la fois l'instrument d'un irrationnel inévitable et le défenseur de l'humanité contre cet irrationnel ».<sup>6</sup>

La liberté considérable de l'individu entraîne une responsabilité accrue, que les héros des drames mythiques modernes assument pleinement. Et s'ils errent, il se trouve toujours un mendiant qui leur indique la route traditionnelle du mythe. La fatalité extérieure à l'homme, la fatalité stupide est ainsi réduite à rien. Il n'y a qu'une fatalité inhérente à l'homme, celle qui naît de son entêtement, de son orgueil, de sa cruauté ou de sa bêtise.

Le drame mythique du XX-e siècle propose un monde de contradictions où les grandes lignes directrices du mythe sont enrichies d'un vaste arabesque d'ambiguïtés pour offrir au spectateur la possibilité de vivre une double émotion, celle d'être confronté avec les problèmes de l'existence quotidienne et celle de se retrouver devant un modèle littéraire, dont les riches significations s'ouvrent à la sensibilité contemporaine.

### **BIBLIOGRAPHIE**

Albérès, R. M., *Esthétique et morale chez Jean Giraudoux*, Paris, Librairie Nizet, 1967.

Eigeldinger, Marc, *Lumières du mythe*, Paris, PUF écriture, 1983.

Giraudoux, Jean, *Electre*, Paris, Grasset, 1963.

Giraudoux, Jean, *La Guerre de Troie n'aura pas lieu*, Paris, Grasset, 1963.

Sartre, Jean-Paul, *Huis clos et Les Mouches*, Paris, Gallimard, 1972.

Simon, Pierre-Henri, *Théâtre et Destin*, Paris, Librairie Armand Colin, 1966.

Surer, Paul, *Le Théâtre français contemporain*, Paris, S.E.D.E.S, 1966.

---

<sup>6</sup> R. M. Albérès, *op. cit.*, p. 407